

Le Jour, 1952
23 mars 1952

PROPOS DOMINICAUX : DANS UN PETIT LIVRE

Dans un petit livre qui enseigne le bonheur, on lit ceci qui est le langage de la jeunesse éternelle : « **la vieillesse n'est qu'un renoncement** ». Et, dit encore le sage, « la vieillesse recule » à mesure que se multiplient les formes de l'action. Un homme jeune, c'est une âme jeune et fraîche.

Vivre, c'est agir ; celui-là qui agit ne vieillit pas. Et penser, en vue de l'action, c'est agir encore. Penser intensément, c'est remuer la terre et le ciel.

« **Au commencement était l'action** », rappelle enfin le vieux Faust.

Le printemps qui renaît invite au mouvement. **C'est la mise en marche des forces du monde**. Ce qui était en sommeil ouvre les yeux et se meut. Ce qui ressemblait à la mort retrouve les cadences de la vie. Les sèves éclatent dans le vieux tronc couvert de mousse. « Lève-toi et marche », dit le Seigneur. Et c'est l'appel qui fait sortir Lazare du tombeau.

L'alternance du travail et du sommeil est la loi profonde de la vie. Elle est dans l'homme et dans la nature. Elle est la condition de l'être. Elle condamne toutes les paresseuses à jamais.

On ne refait ses forces que pour agir ; on n'arrête de marcher que pour se remettre en marche ; la halte est l'auberge où l'on s'apprête à un nouveau départ ; et la seule mort est celle de l'immobilité et de l'esprit.

Notre demeure véritable, c'est au fond la grande route, la route parsemée d'étoiles. Et le lit paternel lui-même n'est que le refuge des lassitudes nocturnes en attendant le réveil et le mouvement.

L'homme a son printemps s'il le veut, jusqu'à sa respiration dernière. **S'il ne renonce pas, il vit**. Sa vieillesse est s'il lui plaît celle de la forêt et de la mer. Mais pour cela, il faut qu'il agisse, que sa pensée se multiplie dans un perpétuel enfantement, que son chant monte sans cesse, que le bras fasse le geste du semeur, que la main donne un visage à ce que le rêve imagine.

Si elles arrêtaient de tourner, les étoiles tomberaient du ciel ; et si nous nous arrêtons d'agir, ce serait comme la chute verticale de la pierre inerte.

Il suffit de n'y point renoncer pour que le printemps soit notre hôte ce soir.